

PEDAGOGIE

Une question vitale

La question de la *nationalisation de l'enseignement* dans la province de Québec, est de nouveau discutée dans les revues et dans les journaux. Dans *L'Événement* du 9 mars, *St-C.* nous reproche amèrement d'emprunter des dictees aux auteurs canadiens, sous le prétexte que ces écrivains ne sont pas impaccables au point de vue de la *forme littéraire*. Nous reproduisons plus loin la réponse que nous avons faite à *St-C* dans *L'Événement* du 10 mars dernier.

L'Honorable M. G. Nantel, dans *L'Album Universel* du 3 mars, prend la même attitude que *L'Enseignement Primaire*.

Enfin, dans le *Bulletin du Parler Français* de mars 1906, M. Adjutor Rivard consacre une étude remarquable sur *Les formes dialectales dans la littérature canadienne*. Au cours de cet article, M. Rivard plaide avec talent la cause de notre « autonomie littéraire » et revendique fièrement la *nationalisation* de la littérature canadienne. Avec infiniment de raison, le dévoué secrétaire de notre Académie canadienne est d'avis « qu'au choix du sujet ne s'arrête pas le problème de la décentralisation littéraire, il faut aussi considérer la forme, et spécialement le vocabulaire. » Pour cette raison, M. Rivard réclame une place dans notre littérature pour tous nos bons vieux mots canadiens et nos expressions du pays « qui fleurent si bon notre jeune terroir. » C'est ici que les instituteurs et les institutrices peuvent seconder les efforts de la *Société du Parler français au Canada en hospitalisant*, dans leur enseignement, tous ces mots de chez nous qui n'ont rien de disgracieux ou de baroque, au contraire, qui font en quelque sorte partie de notre patrimoine national. Tels sont : une *bordée* de neige, la *poudrerie*, une paire de *raquettes*, une *sucrie*, un *casseau*, de la *tire*, de la *trempe*, une *clôture d'embaras*, une *ceinture fléchée*, etc., etc. Dans son article, M. Rivard en signale bien d'autres qui servent à désigner des choses absolument canadiennes.

Mais pour fixer ce vocabulaire de chez nous qui, ajouté au vocabulaire français, devra former la langue canadienne, il importe qu'un dictionnaire complet, *bien fait* et fait au Canada, soit publié le plus tôt possible. Voilà la bonne nouvelle que M. Rivard annonce dans l'article que nous reproduisons dans une autre page. Un dictionnaire canadien-français irréprochable à tout point de vue, voilà le vrai point de départ de notre littérature nationale. Un tel ouvrage serait accueilli avec enthousiasme par le corps enseignant. Nous